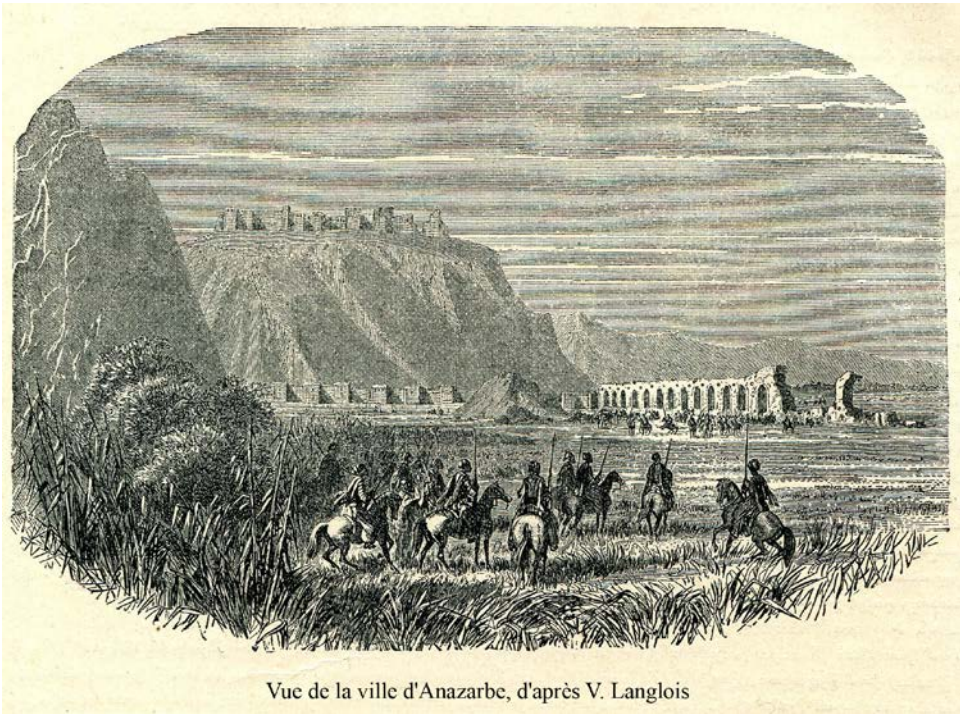




Vue de la ville d'Anazarbe, d'après V. Langlois

Je ne trouve aucun mémoire ni sur la configuration, ni sur les produits du sol de cette province, à part ceux que j'ai déjà cités dans la topographie générale, comme le fait curieux qui concerne le village de Djourag et dont il est question déjà sous la domination de nos princes; on voyait près de ce village un «lac fameux; car aussitôt qu'un cheval, ou un autre animal, y entrait, il perdait sa queue et ses poils; de même les sabots se détachaient comme s'ils avaient été arrachés. Cependant si les animaux ne faisaient que de boire de cette eau, ils ne souffraient aucun mal». Je ne saurais dire le cas qu'on doit faire de cette assertion, cependant elle nous fait connaître que même dans le XIV^e siècle, il y avait dans ces régions des étangs, et qu'ils s'agrandirent encore plus lorsqu'ils furent abandonnés par les habitants; qui durent s'enfuir devant les incursions des barbares et la tyrannie des peuples nomades et des Turcomans vagabonds, auxquels s'ajoutèrent dernièrement les Circassiens. Au moyen âge cette province était pourtant renommée comme l'une des plus fertiles de la terre. Edrisi, le géographe arabe du XII^e siècle, la compare au terrain paradisiaque de Damas.